

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE

COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU SAMEDI 25 FEVRIER 2006

Ouverture à 15 heures par l'Assemblée générale annuelle ordinaire sous la présidence du Docteur Alain Ségal. Présentation du rapport moral du Secrétaire général, le Docteur Jean-Jacques Ferrandis et approbation du rapport, à l'unanimité, par l'Assemblée. Présentation du rapport financier par le Trésorier, le Docteur Philippe Bonnichon et approbation du rapport, à l'unanimité, par l'Assemblée.

Le président Alain Ségal, ayant décidé de mettre fin à ses fonctions, prononce son discours de fin de présidence. A l'issue, il est longuement applaudi par l'Assemblée. La séance se poursuit ensuite sous la présidence de Madame le Professeur Danielle GOUREVITCH, nouveau Président de la SFHM.

Le président donne la parole au secrétaire de séance, monsieur le docteur en pharmacie Francis Trépardoux, pour la lecture du procès-verbal de la séance précédente, qui s'est déroulée le samedi 21 janvier 2006, dans la Salle du Conseil de l'ancienne Faculté, 12 rue de l'École-de-Médecine. Ce procès-verbal est adopté à l'unanimité.

La parole est ensuite donnée au secrétaire général, le docteur Jean-Jacques Ferrandis, qui donne les informations qui suivent.

1) *Démission*

- Docteur Régis DELAIGUE, du fait de son éloignement de Paris.

2) *Décès*

Nous devons déplorer le décès de notre regretté collègue, Monsieur Pierre-Jean Darracq, survenu à Paris le 25 janvier 2006.

3) *Élections*

Le président propose l'élection des candidats dont la demande d'adhésion a été annoncée lors de la séance précédente du 21 janvier 2006 :

- M. Nicolas GOGEAUX, interne en chirurgie, service de chirurgie générale de l'Hôpital Cochin. Parrains : Philippe Bonnichon et Jean-Jacques Ferrandis.
- Dr Louis-Armand HÉRAUT, neurologue, ancien spécialiste à l'HIA du Val-de-Grâce, vice-président de l'ASNOM (Association de Santé Navale et Outre-Mer). Parrains : Alain Ségal et Jean-Jacques Ferrandis.
- Pr Justo HERNANDEZ, auteur de nombreux travaux sur l'histoire de la médecine à la Renaissance. Parrains : Danielle Gourevitch et Francis Trépardoux.
- Dr Valérie TRANSLER. Parrains : Alain Ségal et Jean-Jacques Ferrandis.
- Dr Georges ROBINET, gynéco-obstétricien. Parrains : Alain Ségal et Jean-Jacques Ferrandis.
- Pr Herbert GESWIND. Parrains : Jean Pouillard et Jean-Jacques Ferrandis.

Les candidats sont élus à l'unanimité.

4) Candidatures

Nous avons reçu une candidature à la Société, celle du docteur Jean-Pierre BERGER, chirurgien viscéral à Château-Thierry (02). Parrains : Danielle Gourevitch et Philippe Bonnichon.

5) Publications annoncées, revues et ouvrages reçus

- Le numéro spécial de décembre 2005 de la revue *Pour la Science* consacré au corps transparent, à l'imagerie médicale d'aujourd'hui et aux méthodes de demain : échographie en quatre dimensions, palpations à l'aide des ultrasons, exploration par la lumière, IRM de demain. Ainsi que le numéro de janvier 2006 avec un article de Didier Raoult : "Mimivirus : le plus gros des virus". On sait maintenant que le plus gros des virus constitue une branche séparée des trois autres formes de vie, dont l'origine remonte à près de quatre milliards d'années.

- Le n° 71, janvier 2006 du *Journal de la polyclinique de Courlancy* à Reims avec l'analyse de l'ouvrage de notre collègue Stanis Pérez, par Alain Ségal : "Le journal de santé de Louis XIV, précédé de la lancette et le sceptre avec des notes de l'auteur".

- Le n° 43, 3ème trimestre 2005, de la revue *L'Internat de Paris* avec un article du docteur Clément Bouccara, "L'Internat des hôpitaux de Paris et les armées napoléoniennes. Y a-t-il eu des IHP présents à Austerlitz ?".

- L'ouvrage d'Aimé Richard, préfacé par notre collègue Philippe Vichard : *Les médecins du grand siècle*, aux éditions François Xavier de Guibert.

- L'ouvrage de notre collègue Jean-Pierre Linon : *Les officiers d'administration du Service de santé dans la Guerre d'Algérie*, aux éditions EREMM.

- *Los Medicos de Bilbao Siglos XV al XIX*, par Juan Gondra, édité par le Musée basque d'histoire de la médecine et de la science de Bilbao.

- Les dossiers d'Aquitaine nous informent de la parution de l'ouvrage de Monique Battin : *Une école pour la croissance Lycée Acadis 1990/ 2002*.

6) Communications

- **Philippe VICHARD** : *La loi hospitalière du 21 décembre 1941 : origines et conséquences*.

Il s'agit d'un texte très important de l'histoire hospitalière française. Cette loi confirme les pouvoirs de la Commission administrative, présidée par le maire, gérant l'hôpital au nom de la commune. Elle crée la fonction de directeur, chargé d'exécuter les décisions de la commission. La médecine hospitalière qui, jusque-là, se voulait gratuite, devient payante. Elle prévoit de confier la nomination du corps médical à des jurys médicaux, élargissant l'autonomie et l'autorité des médecins au sein des services. Ces dispositions seront plus tard réduites au profit d'une autorité accrue pour le directeur de l'établissement, auquel sera également demandée une surveillance rapprochée des dépenses et des coûts, dans une attitude qui reste à l'ordre du jour, visant de façon plus ou moins avouée à rationner les soins et à en abaisser la demande. La loi de 1941 doit beaucoup au chirurgien des hôpitaux Serge Huard, qui fut nommé en juillet 1940 en qualité de secrétaire général de la Santé, fonction qu'il remplit jusqu'en avril 1942 lorsqu'il donna sa démission.

Interventions : Pr Gonzalès, Drs Thillaud et Gourévitch.

- **Claude CHASTEL** : *Le centenaire de la découverte du vibrion d'El Tor (1905) ou les débuts incertains de la septième pandémie du choléra.*

À la suite de l'épidémie de choléra de 1865, les autorités s'intéressèrent de près au pèlerinage de La Mecque, qui constituait un risque majeur de diffusion de la maladie. On décida la création de trois stations quaranténaires en Mer Rouge : aux sources de Moïse, à El Wedj et à El Tor. C'est là qu'en 1905 Félix Gotschlich isola pour la première fois le vibrion dit d'El Tor, à partir de pèlerins décédés à leur retour. Ce vibrion possédait des propriétés biologiques atypiques. Alors qu'il était agglutiné par les sérums anti-cholériques, il hémolysait les globules rouges de l'homme et de plusieurs espèces animales, ce que ne faisait pas le véritable *Vibrio cholerae*. De plus, à cette époque, il n'y avait pas de choléra à La Mecque et les pèlerins n'étaient pas morts d'une maladie ressemblant au choléra. Ce vibrion nouveau était-il pathogène, et éventuellement épidémiogène ? On en a beaucoup discuté avant d'admettre qu'il s'agissait d'une simple "curiosité de laboratoire", non pathogène. En réalité, de 1937 à 1958, on observa en Indonésie, plusieurs épidémies d'une "maladie cholériforme" ou "paracholéra", avec un taux élevé de mortalité. Des selles des malades, on isola le vibrion d'El Tor, mais les incertitudes concernant son pouvoir pathogène permirent aux autorités sanitaires d'éviter de parler de choléra sans prendre les mesures internationales adéquates. En 1961, le vibrion d'El Tor avait émergé sous forme d'épidémies meurtrières. Il envahit le Sud-est asiatique, le Moyen-Orient, l'Afrique tropicale et l'Amérique latine. La septième pandémie de choléra avait débuté et elle allait être responsable, jusqu'à nos jours, de centaines de milliers de morts.

- **François LEGENT** : *Armand Trousseau laryngologiste.*

L'apport de Trousseau à la laryngologie a été considérable, mais occulté par sa notoriété dans d'autres domaines. Il ne s'est pas limité à la diffusion de la trachéotomie pour traiter le croup, malgré l'opposition de certains chirurgiens. Il a transformé l'intervention réalisée jusqu'alors sans méthode en une opération réglée avec des principes qui sont toujours d'actualité. Il a entrepris l'étude des maladies chroniques du larynx et a rédigé le premier ouvrage traitant de cette pathologie, avant l'apparition de la laryngoscopie. Il a rapporté la première observation documentée et illustrée de cancer du larynx pour lequel il avait effectué lui-même une trachéotomie. La pathologie laryngée a été, tout au cours de ses activités, un important centre d'intérêt. Lorsque la laryngoscopie est apparue à la fin de sa vie professionnelle, Armand Trousseau avait laissé une œuvre qui facilita l'essor de la nouvelle laryngologie. Il peut être considéré comme le premier laryngologiste médico-chirurgical, maîtrisant à la fois les connaissances de l'organe, les soins, et la chirurgie, réduite à cette époque à la trachéotomie.

Interventions : Pr Vichard, Drs Ségal et Bonnichon.

Le président remercie les conférenciers et invite l'assemblée à la prochaine séance qui se tiendra le samedi 18 mars 2006, dans la salle du Conseil de l'ancienne Faculté où aura lieu la remise des Prix et Médailles pour l'année 2005.

La séance a pris fin à 17h45.

Francis Trépardoux,
Secrétaire de séance

ALLOCUTION DE FIN DE PRÉSIDENTE DU DOCTEUR ALAIN SÉGAL

Mesdames,
Messieurs,
Mes chers Collègues,

Toute activité responsable dans une société ouverte comme la nôtre, régie par la fameuse loi de 1901, doit avoir une fin mais cet après-midi je vais clôturer, à mon humble avis, une trop longue activité responsable et administrative au sein du Bureau de la Société française d'Histoire de la Médecine où j'ai exercé pendant pratiquement onze années comme secrétaire général puis deux années comme vice-président et enfin entre février 2002 et février 2006 comme président. J'ai dû commencer avec quelques cheveux grisonnants mais maintenant tout est bien blanc ! Toutefois, je reste particulièrement touché de la confiance que le Conseil d'administration et vous tous, mes chers amis, m'avez apportée en me confiant la destinée de la Société pour une présidence plus longue que de coutume.

Dans l'histoire de notre Société, nous sommes peu de présidents à avoir obtenu cette marque de confiance. Certes, Paul Dorveaux et Eugène Olivier ont dépassé les cinq années de présidence mais ils durent et surent tenir en survie notre destinée lors des deux terribles conflits mondiaux de 1914/18 et 1939/45. Par la suite, cet honneur est revenu à deux présidents particulièrement remarquables avec lesquels j'ai exercé avec une respectueuse complicité le poste de secrétaire général, c'est-à-dire Monsieur le professeur André Cornet et Monsieur le professeur Guy Pallardy.

Vous m'avez pourtant offert beaucoup plus en me confiant lors de ma présidence le fait du Centenaire, fait assez rare dans les associations qui apparaissent aussi vite qu'elles disparaissent. Ayant, je pense, l'esprit du travail en équipe, nous avons donc ensemble œuvré fort bien pour la mise au point des manifestations et réussi complètement les journées consacrées à cet évènement unique. En tout cas, il aura laissé des traces tangibles avec un numéro particulier riche d'enseignement sur notre histoire, un *Index* fort utile reflet du labeur de nos membres depuis sa création. Je regrette quelque peu que cet *Index*, toujours disponible, ne nous soit guère demandé et pourtant notre Société le propose désormais à un prix plus qu'abordable. Nous avons pu aussi grâce à Pierre Thillaud achever notre médaille qui reste un acquis définitif reliant par la volonté de notre Société et surtout l'art du sculpteur Mauro Corba le passé et l'avenir. J'invite les nouveaux membres et ceux qui ne la possèdent pas à l'acquérir afin d'y graver, par exemple, la date de leur élection à la Société. Ces modestes dépenses seront utiles à leurs travaux ou constitueront un très bon souvenir de leur participation à la vie de la Société.

J'avoue, en regardant derrière nous, que nous avons laissé dans notre revue de nombreux travaux d'excellente tenue corroborant la qualité de bon nombre de nos séances. Je pense aussi que les conseils éclairés de notre directeur de la revue, Monsieur Michel Roux-Dessarps, ont contribué amplement au résultat actuel, avec l'aide de Monsieur Denis Maréchal, notre imprimeur, qui s'est adapté au mieux à toutes nos exigences éditoriales, connaissant bien également nos soucis budgétaires car la revue *Histoire des Sciences médicales* représente une part importante de nos dépenses. La qualité actuelle est là et il faut l'entretenir sinon encore l'améliorer, si cela est possible. Je pense que nous

serons désormais très rigoureux avec les règles éditoriales, avec ceux qui dépasseront le nombre de pages. Ils devront réajuster leur texte aux normes prévues, d'ailleurs énoncées dans notre revue. Surtout, les textes devront être proposés sur disquette ou compact disque qui peuvent même recevoir l'iconographie. Sur ce point, nous devons absolument ne publier que de l'iconographie rare et peu connue afin d'apporter du nouveau dans le cadre même de la revue, en veillant aussi aux éventuels droits d'auteurs.

En ce qui concerne nos séances, il faut reconnaître que celles ayant un thème donnent lieu souvent à des réussites, et vu toutes les variétés possibles offertes par l'histoire médicale nous pouvons amplement réaliser des séances consacrées à la médecine antique, à la chirurgie, à la neurologie, à la parasitologie, à la psychiatrie, à la paléopathologie et bien d'autres thèmes encore, comme une maladie précise, le monde des soignés et des soignants d'une époque mais nous pouvons inviter comme nous le faisons depuis de longue date nos amis pharmaciens pour une séance commune ou bien se tourner vers d'autres thèmes comme le droit, art et médecine au sens large ou l'histoire du livre médical. À ce sujet, la réussite du colloque consacré aux éditions J-B Baillière demeure une preuve offerte par ce type de possibilités. Cependant il y a un *mais* ! C'est que l'un d'entre nous, intéressé par un sujet, prenne en charge l'organisation intellectuelle d'une telle séance en la dirigeant avec le président en exercice, en faisant respecter le temps de parole, les nombres de pages à imprimer et la qualité de l'iconographie.

Nous pouvons aussi innover en proposant en séance des exposés très courts qui feraient revivre un document médical rare, des écrits manuscrits, un objet médical ou chirurgical en huit minutes maximum. Le texte imprimé pourrait être proposé en quatre pages incluant une ou deux pièces iconographiques. Nous avons beaucoup à apporter sur ce point. Voilà donc quelques réflexions constructives du président sortant.

Nous aimerions toutefois évoquer un problème qui a été pour le président et son bureau très pénible. Surpris par une administration universitaire perfide, notre Société s'est vu imposer de devoir en urgence et en plein été -alors que bien des éléments humains utiles étaient absents- quitter les lieux où se trouvaient notre bibliothèque et celle de l'ancienne chaire d'histoire de la médecine. Nous avons pu sauver tout cela grâce à un accord que j'avais obtenu bien auparavant de notre ami le directeur de la BIUM, Monsieur Guy Cobolet, non sans d'importants frais de déménagement. Maintenant, un avenant au contrat devra être proposé et conclu pour que le travail de triage, de fichage de tous les livres et documents manuscrits soit réalisé par la BIUM avec notre contrôle. Reste que tous ces volumes recevront le cachet de notre Société et seront alors intégrés à jamais au fonds historique que gère si bien Bernadette Molitor. L'accès à notre fonds en sera facilité pour les membres de la Société avec un contrôle absolu des ouvrages qui seront protégés comme ceux de la BIUM actuellement. Notre registre d'ouvrages reçus lors des séances sera maintenu et le dépôt facilité car nous sommes souvent au 12, rue de l'École de Médecine. En fait, nous allons renouer avec une protection de nos livres telle que nos anciens l'avaient souhaitée dès la fondation de la Société. Ils avaient effectivement déposé dans l'ancienne bibliothèque de la Faculté de Médecine de nombreux ouvrages dont certains de grande valeur et ils y sont toujours comme en témoignent le premier cachet de la Société et aussi un ancien registre et le témoignage des premiers procès-verbaux. C'est la solution la plus adaptée à la sauvegarde de notre fonds ainsi que le meilleur moyen d'accéder à sa consultation contrôlée.

Le site Internet devrait pouvoir recevoir de la part des membres toutes les demandes de documentation ou de recherches, d'offres de ventes diverses ou d'échanges etc., ce qui rendrait ce site utile même à ceux qui ne veulent ou ne peuvent pas avoir accès à Internet car la personne chargée du contenu du site à notre Société pourra les aider sur ce point.

Il me reste maintenant à dire aux membres du Bureau et du Conseil d'administration toute ma reconnaissance pour leur aide toujours désintéressée et efficace mais je dois un chaleureux remerciement à mon très cher ami Jean-Jacques Ferrandis, la cheville ouvrière de l'activité de la Société. Sans lui, mes derniers mois auraient été plus difficiles et pénibles. Notre cher ami Francis Trépardoux tient les rênes du secrétariat de séance comme peu l'ont fait auparavant et on peut nourrir grâce à lui bien des informations prévues dans notre site Internet. Mais "les nerfs des batailles", comme disait Maître François Rabelais, mettent à vif la délicate question de l'argent et qu'il me soit permis de renouveler ma reconnaissance à Madame Pallardy pour le travail de fourmi qu'elle a réalisé. Sans cette tâche constante et régulière, notre Société périrait car elle se trouve au carrefour de tous les rouages administratifs essentiels : les nouveaux adhérents avec la cotisation et / ou l'abonnement à la revue, les démissions et nos disparus, les changements d'adresse qui représentent un bon tiers des membres dans une année etc. Sans cette gestion tenace, nous n'irions pas loin et l'aide magique apportée par mon ami Philippe Bonnichon qui a réalisé un logiciel adapté à la méthode de Madame Pallardy sera salvatrice pour l'avenir par sa souplesse, sa précision et ses moyens dynamiques et sélectifs de faire les relances, d'enregistrer aussi les pôles d'intérêt des membres avec des mots clés et j'en passe. Cependant, il faudra se donner tous les moyens, même si cela coûte tant soit peu, pour entretenir ce fichier comptable qui, de plus, sera pour les élections régulières le seul fichier à jour des membres de la Société française d'Histoire de la Médecine.

Nous devons aussi entreprendre, par des contacts avec certaines personnalités motivées, la restauration de sites nationaux actuellement en dérive comme Montpellier, Nancy, Nantes, Marseille etc., villes qui furent autrefois rayonnantes dans leurs recherches historiques. Notre Société doit aussi faire bonne figure dans les instances internationales où notre langue se doit de maintenir sa présence et je pense en particulier à la Société internationale d'Histoire de la Médecine dont la création est due en premier lieu à nos amis belges et à la France.

Voilà ! le moment est venu de céder, non sans émotion, ce fauteuil à Madame le professeur Danielle Gourevitch qui a accepté, après le vote du Conseil d'administration de ce matin, le poste de Président de la Société française d'Histoire de la Médecine. Inutile de vous redire tout le renom de ses travaux historiques dans le monde entier où elle est toujours sollicitée. Notre Société est donc honorée d'être en de si bonnes mains et nous souhaitons à Madame le professeur Gourevitch une présidence qui lui donne autant de plaisir et de joie intellectuelle que j'ai pu en recevoir à cette tribune.

Madame ! Merci de prendre maintenant la destinée de notre Société afin de nous faciliter, comme disait Johann Wolfgang von Goethe, l'accès à "plus de lumière".